très appréciée des Indiens, chez qui le vieil homme a les mêmes exigences que chez beaucoup de Blancs (de l'avis de plusieurs). Comme ils s'appellent Enfants des bois, il leur reste peut-être une meilleure chance de devenir Enfants du ciel !

Mauvaise propagande à Island-Lake.

Parmi toutes les difficultés que le R. P. DUBEAU rencontre dans son ministère, il nous signalait récemment cette dernière : Un journal cris protestant, imprimé à Norway-House, et distribué gratis très souvent, fait un très grand tort à notre population. Les pires mensonges, qu'on ne craint pas d'y publier, sont avalés par les Indiens comme de grosses vérités. Quelle montagne de préjugés il faudra faire disparaître pour convertir une à une ces pauvres victimes de l'erreur !

Vicariat de Grouard.

Un grand missionnaire reçoit les derniers sacrements des mains du P. Supérieur général.

Le Vicariat de Grouard a perdu le R. P. PÉTOUR, un missionnaire dans toute la force du mot. Il a donné sans compter avec ses forces humaines trente-trois années de sa vie à la population de l'Athabaska, et surtout aux Indiens dont il connaissait parfaitement la mentalité et possédait parfaitement la langue.

Fondateur de la Mission Saint-Bruno, aujourd'hui Joussard, bâtisseur de plusieurs églises, il a bien mis en pratique le motto de toute sa vie : « Il importe qu'Il règne. » Mgr GUY se plaisait souvent à dire : « Le Père PÉTOUR est l'un de mes missionnaires les plus dévoués. »

Pendant la guerre, le P. PÉTOUR n'a pas été servir son pays. Il voyait dans son champ d'apostolat, comme il le disait, un bien supérieur : celui des âmes pour lesquelles il avait donné sa vie. Bien plus, le cher missionnaire a toujours refusé d'aller revoir sa famille en France. « J'ai fait, mon Très Révérend Père, ce sacrifice

pour les âmes », confiait-il, quelques jours avant sa mort, au T. R. P. LABOURÉ, Supérieur Général des Oblats. Le P. PÉTOUR a fait bien d'autres sacrifices ; c'est qu'il n'y avait, en effet, en lui, que deux grandes amours au cœur : l'amour du Sacré-Cœur et l'amour de la Vierge pour lesquels il a dépensé une énergie presque surhumaine. Nous avons là toute l'explication d'un grand missionnaire.

Le P. PÉTOUR a fait une mort de prédestiné. Depuis longtemps, il était atteint de l'une de ces maladies qui ne pardonnent pas, et c'est avec cette sérénité que donne la foi, cette droiture et cette simplicité d'âme qui mettaient si haut sa grande âme, qu'il a vu venir la mort.

Au cours des deux derniers mois qu'il a passés à l'hôpital d'Edmonton (Alberta), nous pouvons témoigner que nous l'avons suivi au jour le jour, et qu'il nous a montré la plus édifiante des résignations chrétiennes.

Quelques jours avant de mourir, il a eu le bonheur de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction des mains de son Supérieur Général. Le cher défunt serrait sur son cœur sa croix d'oblation, cette croix qui a été le témoin de durs travaux apostoliques et qui allait le soutenir jusqu'à sa mort !

Le P. PÉTOUR a accepté son dernier sacrifice dans la nuit de jeudi à vendredi, à 3 heures et demie du matin, le 6 septembre.

Son service funèbre a été chanté dans l'église paroissiale de Saint-Albert et ses restes mortels reposent aujourd'hui dans le vieux cimetière de Saint-Albert, au milieu des grands missionnaires qu'il s'est toujours appliqué à imiter. Il repose tout près de celui qui, le premier comme Oblat a établi la religion du Christ dans la région de la Rivière La Paix, le P. Albert LACOMBE. Qu'il repose en paix parmi cette phalange d'Oblats illustres qui ont immortalisé l'Eglise de l'Ouest Canadien ! Le P. PÉTOUR est digne d'appartenir à cette phalange.

(*La Survivance* d'Edmonton.)